

le film français

hebdomadaire des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel

ENVELOPPE
PAGES 35 TO
N°

Perspectives

CHEB de Rachid Bouchareb

Merwan Kechida, un jeune beur de 19 ans qui a gardé la nationalité algérienne, se fait expulser de France vers l'Algérie, pays qu'il a quitté à l'âge d'un an, et dont il ne parle pas la langue. A peine arrivé, les autorités lui confisquent son passeport et l'envoient faire son service dans le

Sud Algérien. Considéré comme immigré en Algérie également, Merwan n'a qu'une envie : regagner la France. Et aider sa copine Malika, sequestrée avec l'accord de ses parents dans la maison de son oncle, Rachid Bouchareb, réalisateur d'un premier long-métrage, *Bâton rouge*, de plusieurs courts comme *Peut-être*

la mer, sélectionné au Festival de Cannes 1983, fait passer au cinéma tout ce que j'ai en moi, il est essentiel aujourd'hui de raconter une histoire comme celle-ci, qui d'ailleurs peut n'arriver à moi demain". "A force de lire dans la presse des faits divers relatant des événements semblables, d'avoir des entretiens avec ces jeunes que j'ai rencontrés à Alger qui traînent dans les ports, à moitié éclochardisés qui ne rêvent que d'une chose c'est prendre le bateau vers la France... J'ai trouvé le sujet de *Cheb*". "La question est de savoir si les structures françaises peuvent permettre à des gens comme Merwan d'être reconnus comme vraiment français, de leur donner un vrai statut, une vraie reconnaissance, de leur permettre de participer à la société française". Cette dernière a pu constater l'ampleur du malaise de la "génération beur" dans laquelle se reconnaît complètement Rachid Bouchareb qui, comme Merwan, a gardé la nationalité algérienne.

Parallèlement à l'histoire de Merwan qui veut retourner en France, être reconnu et s'y faire une réelle place, Rachid Bouchareb pose le problème d'une autre sorte d'expulsion qui touche les filles dans certaines familles : la séquestration dans le pays d'origine. Ainsi, Malika qui pour la première fois accepte, pour faire plaisir à ses parents, de séjourner pour ses vacances en Algérie, se retrouve, sans passeport, séquestrée chez un de ses oncles. "Il faut également dénoncer ces attitudes de certaines familles. Les jeunes filles à qui cela arrive ont ce même sentiment d'expulsion". Et, alors que Merwan réussit à retourner en France (pour s'y retrouver sous les drapeaux), l'avenir de Malika reste dans l'ombre. "Le fait que j'en ai pas parlé signifie aussi que pour elle il sera plus difficile de sortir d'Algérie. Les femmes ont dès le départ beaucoup moins de chance, elles sont pénalisées à tous les niveaux. Le

père est l'éternel leader, et elles vivent sous des contraintes aussi bien sociales que familiales".

Cheb a été, bien évidemment, coproduit avec l'Algérie au travers de l'ENPA (Entreprise Nationale de Productions Audiovisuelles). Côté français: 3B Productions, société créée par Rachid Bouchareb et Jean Bréhat, Artédis, le CRRAV. "Les contacts pris en Algérie ont tout de suite été très bons car j'y suis allé après les émeutes d'octobre 88, au moment où les choses bougeaient, où des mutations se dessinaient" Le budget de *Cheb* s'élève à environ 13 millions de francs. 12 semaines de tournage ont été nécessaires avec des déplacements dans tout le pays : l'équipe de 35 personnes s'est ainsi retrouvée dans le Sud Algérien, en dehors de toute structure hôtelière. "Le tournage en extérieur a parfois été difficile, nous avons dû transporter le matériel en plein désert". Rachid Bouchareb, réalisateur d'une émission de télévision consacrée au raï, a également intégré cette musique au film. "La musique raï fait bien une charnière avec l'Algérie. Le titre du film est d'ailleurs directement lié à cette musique. Peut-être difficilement compréhensible pour nos initiés. "*Cheb*" qui signifie "jeune" en arabe est également un terme pour nommer les chanteurs raï, c'est ainsi que Cheb Mami et Cheb Khaled participent à la musique du film. De son côté, les éditions 3 B éditent la musique originale écrite pour Cheb par Safy Boutella.

Virginie Sengès

Perspectives aujourd'hui, c'est également Le cri du cochon d'Alain Guesnier, précédé du court-métrage Anton Webern de Thierry Knauff. Ces deux films seront présentés à 17 H au Bazin, et à 22 H aux Arcades. Article à paraître demain. Cheb est, quant à lui, précédé par la projection du Grand frère d'Eric Pinatel.

